



Viva Laldjérie

de Nadir Moknèche

Fiche technique

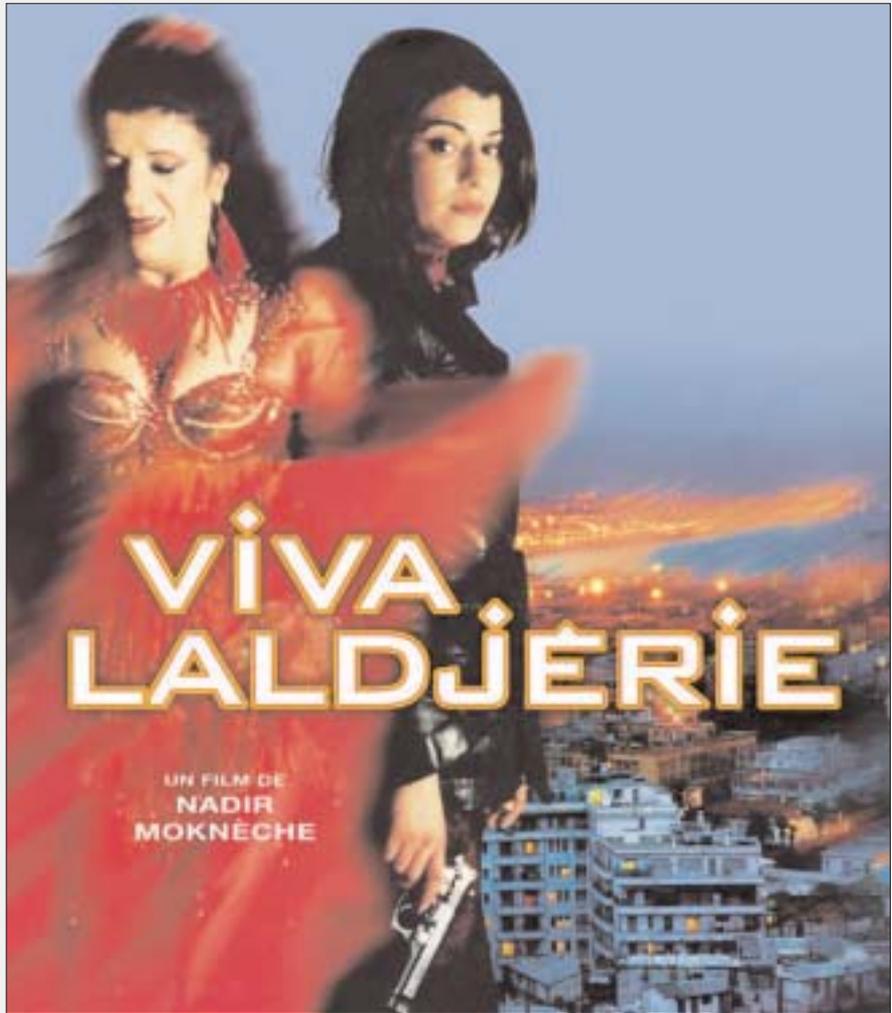
France/Belgique - 2004 -
1h53

Réalisation & scénario :
Nadir Moknèche

Image :
Jean-Claude Larrieu

Musique :
Pierre Bastaroli

Interprètes :
Lubna Azabal
(Goucem)
Jalil Naciri
(Samir)
Biyouna
(Papicha)
Nadia Kaci
(Fifi)
Lounés Tazairt
(Docteur Sassi)
Akim Isner
(Yacine Sassi)



Résumé

Goucem vit à l'étroit dans sa ville d'Alger. Prisonnière d'une chambre d'hôtel qu'elle partage avec sa mère, ancienne entraîneuse revêche, elle travaille sans enthousiasme pour un photographe. Son amant lui promet de quitter sa femme pour l'épouser. Ce mariage, Goucem en rêve, mais Fifi, sa meilleure amie prostituée, lui remet les idées en place. Goucem envie la liberté de Fifi. Par jeu, elle dérobe le revolver du souteneur de son amie. L'homme prend très

mal la chose et tue Fifi. Goucem se sent responsable, retrouve le corps, l'enterre et va vivre sa vie auprès d'un jeune désœuvré sympathique, qu'elle avait jusqu'à présent méprisé...

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

Critique

Pour saluer l'excellence de **Viva Laldjérie**, l'idéal serait de lui décocher un youyou critique de 113 minutes. Car c'est d'abord à l'oral que **Viva Laldjérie** réussit son examen. Nadir Moknèche explique (dans le dossier de presse) que le titre de son film est transféré du parlé algérien, langue d'analphabètes bilingues qui n'hésite pas à passer un mot français (Algérie) avec un nom arabe (El Djazaïr), pour inventer donc Laldjérie. Bien qu'il ne parle pas laldjérien, ce qui, plus qu'une faute de goût, serait un chantage au folklo, le film est effectivement un sabir, c'est-à-dire une excellente salade mixte, qui, quelque part en vol plané au-dessus de la Méditerranée occidentale, invente un métissage qui excède aussi bien les poncifs des uns (le fantasme beur) que les clichés des autres (l'amère patrie algérienne).

Cela dès son premier plan, qui baguenaude dans une foule algéroise où on se sent tout autant chez eux (les palmiers) que chez nous (il fait froid). Alger, la grise. La tête à l'envers, on se comprend.

(...)

De chacun pour soi en meurtre policier à peine maquillé en noyade, il sera montré, à l'instar d'une morgue d'hôpital pateaugeant dans une inondation, que la vie en ville, de toutes parts, prend l'eau. Est-il certain qu'on ait quitté le documentaire pour la fiction ? Nadir Moknèche regarde son Algérie en face. Il la prend comme elle est, un peu louche. Ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas de beaux yeux. Un peu cernés certes, voire au beurre noir, mais si rieurs dans le fond quand la déconne tient lieu de sauf-conduit.

Pour l'exemple, un mariage rupin (Mercedes et fourrures), envahi par une cavalcade entre Fifi la pute (Nadia Kaci, plus que magnifique) et les flics. Mais cette joie de vivre malgré tout est portée à son summum par Biyouna, actrice d'el-

le-même jusqu'au trouble, mère courage cabossée, outrageante au-delà de son bagout hilarant (ne pas rater les délices d'un aparté sur Ben Laden), mama-Alger incarnée, une diva. Qui aurait pu tenir le rôle ? A part la Magnani, on ne voit pas.

Ces compliments pour dire que, dans ce film d'un homme, le point de vue des femmes domine. Aussi bien pour écrire le résultat des courses, quarante-deux ans après l'Indépendance (plus de pertes que de profits), que pour dessiner un avenir. *Ni pute, ni soumise*, **Viva Laldjérie** lève le voile, c'est rien de le dire. Sa révolution est sexuelle pour tout le monde : les femmes qui non seulement ont un sexe mais en jouissent comme elles l'entendent. Les hommes qui, beau gosse dragueur, «gentil» protecteur ou franc salaud, sont plus qu'encouragés à cesser, dans tous les cas, d'être des petits garçons. Ce qui n'est pas rien dans un film où l'homosexualité masculine traverse la nuit comme une fusée de détresse.

Pour faire du bien à **Viva Laldjérie**, il n'est pas interdit de convoquer quelques fées penchées sur son berceau : Almodovar (son côté **Femmes au bord de la crise...** de merguez), Fassbinder période **Droit du plus fort** (pour être pédé à Alger et passer à travers les «tracas» policiers, mieux vaut être fils de notable que fils de personne), Pasolini un brin (son attention aux ragazzi), Rossellini beaucoup (Algérie, année zéro). Mais, à trop vouloir charger la barque, on risque de la faire couler.

Car **Viva Laldjérie** ressemble surtout à un film de Nadir Moknèche qui, raconteur d'histoires fabuleux, mène l'attelage de plusieurs intrigues folles et concurrentes sans qu'aucune ne morde la poussière. Un film d'après-guerres (coloniale et civile) où les années de peine comptent double. Mais qui se dénoue dans une magnifique scène d'expectative. Dans le décor de la cité olympique de l'architecte utopiste Oscar Niemeyer, vieux rêve lézardé, des jeunes jouent à la pétanque. Une aurore,

probablement.

Gérard Lefort
Libération 7 avril 2004

(...) Destins de femmes algéroises, dans une petite pension du centre-ville. Destins ? Le mot est trop fort. Pour ces trois femmes, comme pour tout le peuple algérien, l'avenir semble bouché, rendu opaque par une crise identitaire endémique, après la faillite du socialisme, et la montée de l'islamisme.

Pas de grands discours. Nadir Moknèche, c'est toute la force de son deuxième film (après **Le Harem de Mme Osmane**, en 2000), reste résolument au niveau de l'humain. Il filme Alger et ses habitants avec une tendresse communicative. Ce sont les «hit-tistes», ces jeunes chômeurs adossés aux murs («hit» en arabe) des bâtiments ; ce sont aussi ces jeunes femmes apparemment libérées qui échangent à l'occasion minijupes contre djellabas, maquillage contre voile, pour rendre visite à une fausse voyante et vraie entremetteuse. C'est, enfin, une menace sourde : disparitions en pleine rue, police dépassée ou corrompue.

Cette proximité avec les êtres et les lieux – Alger débarrassée du côté carte postale, montrée comme un dédale de ruelles et d'escaliers – compense les faiblesses d'un scénario parfois trop volontariste. Les actrices ont leur part dans cette réussite : en tête, Lubna Azabal, petit soldat de l'émancipation. Un autre film algérien avait donné cette impression de vie et de vérité : **Omar Gatlato**, de Merzak Allouache, chronique intimiste et impressionniste des années FLN. Près de trente ans plus tard, **Viva Laldjérie** revêt la même importance : exprimer la réalité d'un peuple, alors que l'espoir (une accalmie du terrorisme) le dispute à la peur. Un peu plus que du cinéma, au fond.

Aurélien Ferenczi
Télérama n° 2830 - 7 avril 2004

L'avis de la presse

Le Point - Olivier De Bruyn

Lucide, parfois amer, mais résolument combatif, **Viva Laldjérie** filme sans concessions la réalité et les ambivalences d'un pays. Ce à quoi sert aussi le cinéma...

Positif - Eric Derobert

(...) une œuvre qui ne cesse de se déployer, qui ne cesse de s'attarder sur les personnages secondaires (le générique comprend pas moins de 58 acteurs), qui tente le polar, tourne alternativement autour de la comédie et de la tragédie, et jouit de sa propre profusion.

TéléCinéObs - Jean-Philippe Guérand

Ce beau film pétri d'humanisme est en quelque sorte à l'Algérie ce que **Satin rouge** était à la Tunisie : une subtile exaltation de la liberté au féminin.

Le Nouvel Observateur

Nébia Bendjebbour

Un film émouvant dont l'héroïne est la femme algérienne d'aujourd'hui (...) Le plus étonnant est qu'il donne de l'espoir. Le talent de Nadir Moknèche, digne d'Almodovar, n'y est pas pour rien.

Aden - Philippe Piazza

(...) Un film vif et tonique, comme secoué des soubresauts de l'énergie du désespoir.

Les Inrockuptibles - Serge Kaganski

Viva Laldjérie est un film qui compte et qui touche. Parce qu'il contribue, avec une belle sensualité, à l'indispensable pluralité des représentants du monde.

aVoir-aLire.com - Marianne Spozio

Souhaitons longue vie créative à Nadir Moknèche pour poursuivre la courageuse et attachante chronique de son pays, continuer à nous dire que la femme est l'avenir de l'homme et à nous faire passer d'aussi belle et intelligente manière de l'autre côté du miroir déformant des idées toutes faites.

Le Monde - Thomas Sotinel

Nadir Moknèche est un cinéaste claustrophile. Il fait de la ville d'Alger un autocuisseur perpétuellement au bord de l'explosion dans laquelle il agit ses personnages avec une lucidité à peine tempérée de compassion. Et, plus que ce qu'il montre, c'est la confirmation de son talent et de celui de ses interprètes qui peut amener à reprendre en chœur le titre de son film.

Studio Magazine - Michel Rebichon

Viva Laldjérie est un film qui fait du bien là où ça fait mal. Autant dire que nous vous le préconisons séance tenante.

Première - Sophie Grassin

Viva Laldjérie épouse le malaise diffus mais souvent comique d'une Algérie d'aujourd'hui en quête de repères éthiques ou politiques, ose s'attaquer à la représentation sexuelle et fait le portrait sensible de trois femmes (...) Le charme agit.

L'Humanité - Dominique Widemann

Malgré un beau rythme qui s'allie à la musique, malgré le talent de Biyouna, comédienne de renom et, dans le civil, femme libre devant l'éternel, le film s'emploie un peu trop à la démonstration. Du dévoilement des marges d'une société sans repères, nulle vérité ne sort du puits tant les situations qui pourraient faire sources suivent un cours

convenu.

MCinéma.com - Rémy Batteault

Le décor constitue la plus grande réussite du film. Les horreurs que la cité endure (...) sont traitées avec tact. Le danger peut surgir de n'importe où. Difficile de se sentir libre, surtout pour une femme, tiraillée entre deux cultures. Le problème vient d'un scénario maladroit, impression renforcée par une mise en scène qui souffre de nombreuses références sans pour autant imposer un style.

Ciné Live - Xavier Leherpeur

Nadir Moknèche signe un second film inégal dans sa facture mais appréciable pour son propos et l'indéniable tendresse du regard qu'il porte sur ses héroïnes. www.allocine.fr

Entretien avec le réalisateur

Télérama : **Viva Laldjérie** ! est le premier film de l'histoire du cinéma algérien à montrer des scènes de nu et à évoquer sans détour l'homosexualité. Vous allez provoquer une polémique en Algérie ?

Nadir Moknèche : Je n'ai pas pensé à ça en écrivant le film, sinon on ne fait rien. Effectivement, Fifi, la prostituée jouée par Nadia Kaci, apparaît entièrement nue et c'est une révolution pour une actrice algérienne. On la voit quand elle sort de la salle de bains : on peut penser aux ablutions, au bain rituel, pour moi, c'est ça... Quant à l'homosexualité, ça reste un tabou absolu, et, en même temps, le très populaire Cheb Abdou chante sur toutes les ondes « *J'aime un policier, mais son cœur appartient à un prisonnier.* » ! Ça fait partie des contradictions de cette société. On verra si le film passe au travers de la censure. Le distributeur algérien

qui va le montrer cette semaine dans trois salles à Alger, une à Constantine et une à Oran, m'a dit qu'il refuserait toute coupe.

Télérama : Vos personnages ne parlent pas l'algérien, cet arabe si particulier mêlé de mots de français. Ils parlent 100% français, c'est dommage...

Nadir Moknèche : J'assume mais ce n'est pas uniquement, comme on pourrait le penser, pour des impératifs de production. Lubna Azabal, mon actrice principale, parle marocain, et pas algérien. Le problème, c'est qu'il n'y a pas d'acteurs algériens ! Tous ont été formés à l'arabe classique, cela leur enlève tout naturel. J'ai été obligé de prendre des gens de la rue. C'est un vivier extraordinaire mais il m'aurait fallu plus de temps et plus de moyens pour les préparer.

Télérama : En peignant le milieu des cabarets, cette face cachée de la société algérienne, vous vouliez échapper aux clichés habituels sur Alger la Blanche ?

Nadir Moknèche : J'entends d'ici les réactions en Algérie : « C'est ça que tu montres aux Français ? Pourquoi tu ne filmes pas le désert, les gazelles, les mauresques, les patios dans la casbah ? Ils aiment ça ! » Les Algériens adorent les héros : le paysan, le combattant, l'instituteur, l'infirmière... c'est notre héritage de la culture socialiste. Eh bien moi, je préfère les putes ! Dans cette société qui repose sur le mensonge, mensonge dans la famille, vis-à-vis des voisins, de l'Etat, etc., le cabaret est un exutoire. Autant la discothèque est réservée à la « tchi-tchi » [NDLR : la bourgeoisie frimeuse d'Alger], autant le cabaret est populaire. C'est un lieu de défoulement, d'alcool, de rencontres, mais aussi de déprime.

Télérama : Très tôt vous avez quitté l'Algérie. Qu'éprouvez-vous, maintenant, quand vous y retournez ?

Nadir Moknèche : Certainement pas un

bain de jouvence ! Cette société corsetée vous oblige à lutter continuellement pour exister. Lutter contre les conventions, les tabous. Mais on ne peut pas se battre tout le temps. Alors, un jour, vous craquez, comme Goucem, mon personnage principal. Elle incarne bien cette génération d'Algériennes émancipées, qui vivent leur sexualité, qui disent « moi je », et puis qui, arrivées à la trentaine, se retrouvent dans un cul-de-sac, trop tard pour être mariées. Il faudrait que notre société sorte de tous ces mensonges, que les Algériens acceptent enfin leur sensualité et leur désir. Qu'ils s'acceptent, tout court, avec leur identité faite d'islam, d'arabité, de berbérité et de judéité. Mais les Algériens ne connaissent même pas leur propre histoire. Et puis ils ont toujours peur que leurs ennemis rient d'eux. Mais, non, soyons nous-mêmes, nos ennemis ne vont pas rire ! J'espère que mes films serviront de thérapie collective.

Propos recueillis par Thierry Leclère

Télérama n° 2830 - 7 avril 2004

Le réalisateur

Il brise les tabous et révèle un autre visage d'Alger, meurtrie, corsetée mais bien vivante.

Un père peintre en bâtiment, une mère standardiste à la Grande Poste d'Alger, Nadir Moknèche, 39 ans, a quitté l'Algérie à 16 ans, pour croquer la vie. Paris, Londres, New York, l'Italie, le Portugal... il a tout vu, tout appris en autodidacte. De ce tour du monde, il est revenu cinéaste. Algérien, bien sûr. Mais iconoclaste, pour toujours. C'est sans doute ce qui fait la richesse de son regard et l'extraordinaire liberté qu'il s'autorise dans **Viva Laldjérie !**, son deuxième film.

Télérama n° 2830 - 7 avril 2004

Filmographie

Le Harem de Mme Osmane	2000
Viva Laldjérie	2003

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
CinéLive n°78
Fiches du Cinéma n°1745

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com